

ERNEST PIGNON-ERNEST ET LE MAMAC

En 1995, sur l'invitation de Gilbert Perlein assisté de Jacqueline Pégliion, Ernest Pignon-Ernest revient sur son travail sur Naples dans une exposition monographique au 1^{er} étage du MAMAC de Nice intitulée *Sudari di carta* (24 novembre 1995 - 10 mars 1996).

Suite à l'exposition, le dessin préparatoire de *David et Goliath (d'après Caravage) réunissant les têtes tranchées de Caravage et Pasolini* [1988] entre dans les collections du musée. L'artiste fait alors don d'une série de photographies des dessins en situation dans les rues de Naples. En 1998, l'artiste renouvelle sa générosité et son attachement au MAMAC par le don de 20 dessins préparatoires de Naples. Ce fonds est ensuite complété par la généreuse donation du Docteur Nahoul en 2010 qui comprend une soixantaine d'œuvres dont une dizaine d'Ernest Pignon-Ernest. Aujourd'hui, le MAMAC possède une quarantaine d'œuvres de l'artiste.

Parallèlement à ce lien prégnant, en 2004, dans le cadre de l'événement « Les murs : un autre regard » proposé en parallèle de l'exposition *Intra-muros* au MAMAC en 2004, Ernest Pignon-Ernest propose l'intervention *Cadres et Cadrages* qui consiste à apposer non pas une image mais un cadre de papier blanc sur des morceaux choisis des murs de la cité attirant le regard du passant à voir autrement.

Zoom sur une œuvre de la collection du musée



***David et Goliath (d'après Caravage) réunissant les têtes tranchées de Caravage et Pasolini*, 1988**

Dessin préparatoire à la pierre noire marouflé sur toile et photographie du dessin en situation à Naples, 300 x 140 cm

Collection MAMAC, Nice

Achat à l'artiste avec l'aide du FRAM en 1995 - Inv. : 995.2.1

Le dessin à la pierre noire conservé au Mamac, acheté dans le cadre de son exposition monographique au musée, est l'une des mises au point de réglage de la figure destinée à un mur soigneusement repéré dans Naples. Le dessin, construit dans l'atelier a pour destination un espace choisi de la cité. L'organisation spatiale de la figure tient compte avant tout du point de vue du regardeur et de son intégration dans le contexte retenu. La thématique est ici celle de David et Goliath, la silhouette gracile du jeune homme nous fait face en tenant dans la main gauche la tête tranchée de Goliath, nous voilà renvoyés aux grands textes de l'Ancien Testament avec le signe donné à Israël d'attaquer l'ennemi. Ernest Pignon-Ernest nous apprend que Goliath est représenté sous les traits du Caravage (peintre emblématique pour lui) d'après l'autportrait que le peintre du clair-obscur réalise après avoir été victime d'une rixe à la sortie d'une auberge. L'artiste va prolonger sa mise en abîme en

plaçant dans la main droite de David la tête de Pasolini (autre icône récurrente dans l'itinéraire d'Ernest Pignon-Ernest à l'instar de Rimbaud) tué dans une bagarre sur la plage d'Ostie. Le fond rouge du mur transpose la scène dans la Rome Antique, renvoyant à la Villa des Mystères pétrifiée par l'explosion du Vésuve. Le mur choisi est adossé à la Chapelle de San Severo, hantée jadis par l'alchimiste Don Raimondo di Sangro qui avait mis au point une technique permettant de solidifier le sang et qui tentait de marmoriser les corps.

Savamment chargée d'histoire, la figure dont la mise en place a méthodiquement été préparée à l'atelier va, en s'y inscrivant, faire de l'espace urbain un espace plastique. Questionnant la symbolique du lieu, la figure est livrée à l'existence autonome de la rue après avoir été enregistrée par l'appareil photographique, ultime saisie de l'intervention de l'artiste.